

Romains 5, 1-11

¹ Ainsi, nous avons été reconnus justes par la foi et nous sommes maintenant en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ.

² Par Jésus nous avons, par la foi, eu accès à la grâce de Dieu en laquelle nous demeurons fermement. Et nous mettons notre fierté dans l'espoir d'avoir part à la gloire de Dieu.

³ Bien plus, nous mettons notre fierté même dans nos détresses, car nous savons que la détresse produit la persévérance,

⁴ que la persévérance produit le courage dans l'épreuve et que le courage produit l'espérance.

⁵ Cette espérance ne nous déçoit pas, car Dieu a répandu son amour dans nos cœurs par l'Esprit saint qu'il nous a donné.

⁶ En effet, quand nous étions encore sans force, le Christ est mort pour les pécheurs au moment favorable.

⁷ Déjà qu'on accepterait difficilement de mourir pour quelqu'un de droit ! Quelqu'un aurait peut-être le courage de mourir pour une personne de bien.

⁸ Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.

⁹ Par le don de sa vie, nous sommes maintenant reconnus justes ; à plus forte raison serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu.

¹⁰ Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils. À plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui, serons-nous sauvés par la vie de son Fils.

¹¹ Il y a plus encore : nous mettons notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, grâce auquel nous sommes maintenant réconciliés avec Dieu.

Si nous lisons simplement les deux premières phrases de notre texte, nous pourrions croire qu'il s'agit d'une prédication pour le dimanche de la Réformation. Chaque année aux environs du 31 octobre nous nous souvenons de ce mouvement initié par Martin Luther, ce moine Allemand qui s'est opposé à certaines idées

véhiculées par le Catholicisme au 16^{ème} siècle, notamment la vente d'indulgences. Pour celles et ceux qui ne connaissent pas, il s'agissait de payer pour sortir du purgatoire et aller plus vite au paradis. Même si nous sommes dans le temps du Carême, je pense qu'il est toujours à nouveau utile de rappeler l'importance de la grâce.

Je me permets de faire un petit détour par notre quotidien. Dans notre vie de tous les jours, il existe de nombreuses occasions au cours desquelles nous sommes obligés de nous justifier. Il faut, par exemple, justifier l'achat d'un billet lorsque nous voulons entrer dans un musée ou un cinéma ou encore lorsque nous souhaitons utiliser des moyens de transport comme l'avion ou le tram. Lorsque je suis à l'école, au collège ou au lycée, je dois justifier l'acquisition de connaissance par des épreuves orales et écrites. Lorsque je conduis un véhicule, je dois justifier l'obtention du permis de conduire adapté : moto, voiture, poids lourd, etc. Selon la profession que je souhaite exercer, je dois pouvoir présenter les diplômes requis. Je suis certain que vous pourriez encore trouver d'autres exemples de ce type.

Cela va même plus loin, puisque certaines personnes doivent même justifier leur existence. Parfois cette justification est liée à la religion. Je vous parle de temps à autre de l'association Portes Ouvertes. D'après son dernier Index Mondial de Persécution des Chrétiens, en 2026, 388 millions de chrétiens sont exposés à de fortes persécutions et discriminations en raison de leur foi, soit 1 chrétien sur 7 dans le monde. Cette justification peut être liée aux opinions politiques. Je pense à la forte répression qui a eu lieu en Iran à l'encontre des opposants au régime en place. Et puis, dans une paroisse qui encourage l'inclusivité, je partage des chiffres que je viens de lire cette semaine, à savoir que 65 pays sanctionnent encore l'homosexualité, dont 12 de la peine de mort.

Enfin, en lien avec notre texte du jour, certaines personnes pensent devoir justifier leur existence devant Dieu. Afin de récolter l'amour de Dieu, la vie, le bonheur, il faudrait faire un certain nombre de choses. Cela peut signifier dépenser de l'argent, comme je l'ai mentionné au 16^{ème} siècle. D'autres pensent devoir effectuer des

exercices spirituels pour être aimé par Dieu. D'autres encore s'imposent des privations. Cela ne sert à rien de rallonger la liste. En effet, je n'ai rien à faire pour « Être en paix avec Dieu », selon l'expression utilisée par Paul. Je suis justifié devant Dieu, simplement parce que je suis un être humain, l'une de ses créatures.

Pour résumer, la grâce peut se définir comme un don gratuit qui permet aux croyants de recevoir le pardon et la vie éternelle. Gratuit signifie que Dieu nous aime, quelle que soit notre vie, quelle que soit notre manière de penser, quelle que soit notre origine, quelles que soient nos forces ou nos faibles. Il n'y a même pas besoin d'être sans péchés, puisque l'apôtre écrit au verset 8 : « Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. » Juste pour être complet, si nous n'avons pas besoin de mériter que le Seigneur nous justifie, rien ne m'empêche de prier pour parler à Dieu ou de participer au culte, mais ce ne sont en aucun cas des conditions pour bénéficier de son amour. Petite précision, au verset 2, il est écrit : « Par Jésus nous avons, par la foi, eu accès à la grâce de Dieu en laquelle nous demeurons fermement. » Conclusion, il suffit d'y croire, pour nous rendre compte que le Seigneur nous aime.

Reste une partie du texte qui pourrait prêter à confusion. Je fais allusion au passage dans lequel l'auteur écrit : « nous mettons notre fierté même dans nos détresses ». Certaines traductions transcrivaient même : « Nous nous réjouissons dans nos détresse ». On risque de basculer dans le dolorisme. Pour mémoire, le dolorisme est une doctrine selon laquelle la douleur physique pourrait avoir une valeur morale. En poussant à l'extrême, certaines personnes auraient pu être tentées de rechercher la douleur dans l'espoir de plaire à Dieu. Or, ce n'est pas de cela dont parle Paul. La détresse, l'épreuve, la souffrance ne sont pas des causes de joie, ou des situations à rechercher pour en tirer un quelconque orgueil ! Autrement dit, l'apôtre ne se réjouit pas de la douleur et il n'est pas fier de ses souffrances, Mais il est persuadé que les chrétiens peuvent vivre les épreuves de manière différente.

Paul part de sa propre expérience. Témoigner du Christ l'a conduit à affronter des persécutions. Mais malgré cela, sa détermination à annoncer l'Évangile n'a pas été brisée. C'est ainsi qu'il en est arrivé à affirmer que la détresse produit la persévérance, que la persévérance produit le courage dans l'épreuve et que le courage produit l'espérance. D'une certaine manière, être chrétien signifie espérer malgré tout.

Je conclus cette prédication avec les paroles de ma collègue Alice Duport. Je trouve qu'elle résume magnifiquement les choses. Elle écrit au sujet de cette espérance : « C'est la capacité à voir au-delà des contingences présentes ; à lever la tête même au creux de la tempête ; à ne pas baisser les bras dans l'épreuve ; à croire que derrière l'horizon, il y a encore une terre accueillante. Espérer, c'est croire que je suis aimé même quand tout va mal pour moi, c'est croire que j'ai de la valeur même quand je perds mon travail, mes amis, mes repères. Espérer, c'est mettre ma confiance en l'Autre (avec un grand A), plutôt qu'en mes propres forces. Espérer, c'est accepter mes faiblesses et mes épreuves comme le temps où Dieu me parle au cœur et me donne de me relever. Espérer, c'est vivre mes propres carêmes de deuil et de nostalgie avec la tranquille assurance que la vie triomphe encore de la mort. Amen